

BONNE ET SAINTE ANNEE

A ce commencement de nouvelle année, je vous prie de recevoir agréablement les offres de mon humble service.

Que si Notre-Seigneur exauce mes vœux, cet an vous sera l'an de prospérité, de contentement et de bénédiction sur vous, en vous et tout autour de vous.

Bonne et très très sainte année ! toute parfumée du nom de Jésus, toute détrempée de son sang. Que nul jour de cette année, ainsi que nulle année, ni nul jour de plusieurs années ne se passe, qu'il ne soit arrosé de la vertu de ce sang et ne reçoive la douceur de ce nom qui répand le comble de toute suavité.

Je souhaite donc sur votre chère âme que cette année soit suivie de plusieurs autres et que toutes soient employées pour la conquête de l'éternité.

Dieu soit Béni !

Saint François de Sales.

LE PROPAGATEUR

Volume VI.

1er Janvier, 1896,

Numéro 21

BULLETIN

24 décembre 1895

* * **Nouvelles diverses.**—Le 27 novembre une escadre russe, qui se rendait dans la méditerranée, a fait escale à Brest, France, où on lui a fait une magnifique réception. Les marins français se sont surtout distingués dans cette circonstance. Partout où ils se rencontrent les marins et soldats russes et français fraternisent ensemble avec la plus franche cordialité. Cet échange de sentiments d'amitié cimente bien mieux que les traités l'alliance intime qui existe entre les deux nations.

—Le conseil législatif de Victoria, Australie, a rejeté un projet de loi qui accordait aux femmes le droit de voter aux élections parlementaires.

—Les Italiens viennent d'éprouver des revers en Abyssinie. Près de l'endroit nommé Amba-Alagi, une colonne commandée par le major Toselli a été presque anéantie par les Abyssins. Des 2500 hommes dont elle était composée, 300 seulement ont pu s'enfuir. On dit que les pertes des Abyssins sont considérables.

—M. Bayard, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, a fait dernièrement à Edimbourg un discours dans lequel il a parlé longuement de la politique de son pays. M. Bayard appartient au parti démocrate dont il est un membre éminent. C'est ce parti qui l'a nommé au poste qu'il occupe aujourd'hui. Dans son discours il a vivement attaqué le parti républicain et sa politique de protection. Ce discours, plus qu'étrange dans la bouche d'un ambassadeur, a eu un grand retentissement aux Etats Unis et le parti attaqué a mis M. Bayard en accusation au Congrès.

—Mgr l'Archevêque de Montréal vient d'établir un nouveau vica-

riat forain qui comprend toutes les paroisses du comté de Chambly. Ce vicariat est détaché du vicariat numéro treize. M. l'abbé Maximilien Tassé, curé de Longueuil, a été nommé vicaire-forain.

Le vicariat forain numéro treize ne comprendra dorénavant que les cinq paroisses du Comté de Verchères qui se trouvent dans le diocèse de Montréal. Ce sont les paroisses de Varennes, Verchères, Contrecoeur, Sainte-Théodosie et Sainte-Julie. Le titulaire de ce vicariat est M. l'abbé Joseph Salomon Théberge, curé de Varennes.

—M. John Dunbar, avocat à Québec, vient d'être élu bâtonnier Général du Barreau de la province. Il remplace M. White qui a été nommé récemment juge de la cour Supérieure.

—L'élection d'un député fédéral pour Ontario-Nord, en remplacement de M. Madill, décédé dernièrement, a eu lieu le 12 décembre. Trois candidats étaient sur les rangs. Ce sont messieurs McGillivray, conservateur, Gillespie, libéral, et Brandon, patron d'industrie. M. McGillivray a été élu. Il a obtenu 2181 votes et ses adversaires en ont eu 2536, soit 1125 par M. Gillespie, et 1411 pour M. Brandon.

La législature de Manitoba est dissoute. Le fanatique gouvernement de cette province en appelle au peuple et il lui demande de le soutenir dans sa politique de persécution à l'égard de la minorité catholique. Son cri de guerre est *No surrender or compromise in the school question.*

* * *

* * **Cardinaux.**—Dans le consistoire secret du 29 novembre N. S. P. le Pape a créé huit cardinaux et publié cardinal Mgr Perraud qu'il avait déjà créé cardinal et réservé *in petto* dans le consistoire du 16 janvier 1893.

Voici les noms des nouveaux cardinaux qui sont tous des cardinaux-prêtres-

1^o Mgr Adolphe-Louis Albert Perraud, évêque d'Autun, France.

Mgr Perraud est l'un des principaux prélats de France, un écrivain distingué et il est membre de l'Académie française. Il appartient à la *Congrégation de l'Oratoire* depuis son rétablissement en France le 15 août 1852. Il est né à Lyon le 7 février 1828. Il fut nommé évêque d'Autun le 4 mai 1874 et il fait partie de l'Académie française depuis 1893. Ses principaux ouvrages sont : *L'Oratoire de France au XVIIIe et au XIXe siècle* et les *Etudes sur l'Irlande contemporaine.*

2° Mgr Sylvestre Sembratowicz, archevêque de Lemberg, Galicie, de rite Ruthène.

Mgr Sembratowicz est né à Dosanica, Galicie, le 3 octobre 1836. Il a fait ses études théologiques à Rome. Il était à la tête des pèlerins ruthènes venus à Rome au commencement de novembre. Ce pèlerinage avait pour but la célébration du troisième centenaire du retour des Ruthènes à l'Eglise catholique. Ce retour à l'unité a eu lieu sous le pontificat du pape Clément VIII. Les Ruthènes sont d'origine slave et, au nombre de plus de quatre millions, ils sont répandus dans différentes parties de l'empire d'Autriche, notamment dans la Galicie, la Hongrie et la Croatie.

3° Mgr François Satolli, archevêque titulaire de Lépanthe et délégué apostolique aux Etats-Unis d'Amérique.

Mgr Satolli est né à Marsciano, Italie, le 21 juillet 1839. Il est délégué apostolique depuis trois ans et il réside à Washington.

4° Mgr Jean Haller, archevêque de Salzbourg, dans la Haute-Autriche.

Mgr Haller est né à Saint-Martin in-Passeria, dans le Tyrol, le 30 avril 1825.

5° Mgr Antoine-Marie Cascajarès-y-Azara, archevêque de Valladolid, Espagne.

Mgr Cascajarès est né à Calanda, Espagne, le 2 mai 1834. Avant d'entrer dans l'état ecclésiastique il a été militaire. Il était capitaine d'artillerie.

6° Mgr Jérôme Marie Gotti, archevêque titulaire de Petra, intèrnonce apostolique au Brésil.

Mgr Gotti est né à Gênes, Italie, le 29 mars 1834. Il appartient à l'ordre des Carmes.

7° Mgr Jean-Pierre Boyer, archevêque de Bourges, France.

Mgr Boyer est né à Paray-le-Monial, diocèse d'Autun, le 27 juillet 1829. Il a fait ses études au séminaire de Semur et au grand séminaire d'Autun. Il fut nommé coadjuteur de l'évêque de Clermont en 1878, évêque de Clermont en 1879 et archevêque de Bourges en novembre 1892.

8° Mgr Achille Manara, évêque d'Ancône et Umana, Italie. Mgr Manara est né à Bologne, Italie, le 20 novembre 1839.

9° Mgr Sauveur Cassanas-y-Pagès, évêque d'Urgel, Espagne.

Mgr y-Pagès est né à Barcelone le 5 Septembre 1834. C'est un théologien distingué. Il est carliste et il est digne de remarque que le gouvernement actuel d'Espagne ait approuvé la nomination d'un semblable adversaire politique.

L'évêque d'Urgel est suzerain de la république d'Andorre qui lui paye un tribut annuel de 450 francs.

* * **Vénézuéla.**—Les difficultés entre l'Angleterre et le Vénézuéla relativement à la ligne de division entre ce pays et la Guyane anglaise sont entrées dans une phase aigüe. Les Etats-Unis sont intervenus et ils ont proposé au gouvernement anglais de faire décider cette question par la voie de l'arbitrage, ce qui a été refusé.

Il y a quelques jours le président Cleveland a envoyé au Congrès un message dans lequel il se prononce fortement pour la mise à exécution de la *doctrine Monroe*. Ce message a été reçu avec enthousiasme par les deux chambres du Congrès et par la majorité de la population. Cette doctrine Monroe, ainsi nommée parce qu'elle a été proclamée la première fois par le président Monroe dans un message au Congrès, ne veut pas reconnaître l'intervention des pouvoirs européens dans les affaires qui concernent les Etats du continent américain. A la suite du message les deux chambres du Congrès ont adopté une loi créant une commission spéciale pour aller étudier sur les lieux cette question des frontières. Elles ont aussi voté un crédit de cent mille piastres pour payer les dépenses de cette commission.

Le message du président a jeté la perturbation dans les cercles financiers d'Europe et d'Amérique, et les fonds publics ont, en conséquence, éprouvé une baisse considérable. On redoute même une guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre si cette dernière attaque le Vénézuéla. Ce pays, ancienne possession espagnole, a proclamé son indépendance en 1811 et il s'est constitué en république. L'Espagne n'a reconnu cette république qu'en 1845.

* * *

* * **La session de Québec, notes.**—Le 11 décembre M. Marchand, député de Saint Jean et chef de l'opposition, a proposé la formation d'une commission de onze députés pour faire une enquête sur la situation financière de la province. Voici cette motion :

“ Qu'un comité de onze membres de la chambre soit nommé pour étudier avec calme et patriotisme la situation du pays et rechercher sans esprit de parti les remèdes à apporter à la situation actuelle et les réformes à opérer, de manière à assurer la permanence de notre équilibre financier, sans recourir aux impôts. ”

A cette motion M. Chicoyne, député de Wolfe, a proposé un amendement qui est une motion de confiance entière dans le gouvernement. Cet amendement a été accepté par un vote de 40 contre 21. La motion de M. Marchand a été ainsi rejetée.

—Le 19 décembre, à la séance du soir, l'opposition a proposé six motions de non-confiance. Ces motions ont été rejetées à une forte majorité.

—Le comité chargé d'étudier le projet de code de Procédure civile a présenté son premier rapport. Il a pris en considération

les justes protestations du Notariat, et il a rejeté l'article du projet qui enlevait aux notaires le droit qu'ils ont eu, depuis l'établissement du pays, de faire les *procédures non-contentieuses*. L'étude du projet sera reprise à la prochaine session.

—L'assemblée législative a voté le projet de loi abolissant la continuation de communauté, mais ce projet de loi a été rejeté au conseil législatif. La continuation de communauté était remplacée, sauf certaines modifications, par l'usufruit légal du survivant des conjoints tel qu'il a été établi par le code Napoléon.

.

. **Prorogation.**—La législature de la province de Québec a été prorogée samedi soir, le 21. Avant la prorogation, M. Morris, anglais protestant, député d'une division de Montréal, et ministre sans portefeuille, a fait un discours dans lequel il a rendu hommage à l'esprit de justice du ministère envers la minorité protestante de la province. Le premier ministre, M. Taillon, a profité de la circonstance pour reprocher délicatement à certaines majorités protestantes leur manière d'agir à l'égard des minorités catholiques. Voici ses paroles :

“ J'espère que ces remarques serviront de leçon à la majorité des autres provinces qui ne nous rend peut-être pas toujours la justice à laquelle nous avons droit. ”

.

. **Cabinet Fédéral.**—Beaucoup de changements viennent d'avoir lieu dans le cabinet fédéral.

—M. Clarke Wallace, le contrôleur des Douanes, a donné sa démission. La raison qu'il donne de cette démission est qu'il ne s'accorde pas avec le gouvernement sur la question des écoles du Manitoba. On sait que Clarke Wallace est un fanatique et le grand-maitre de l'ordre des orangistes.

—M. John F. Wood, contrôleur du revenu de l'Intérieur, est devenu contrôleur des Douanes avec un siège dans le cabinet.

—Le successeur de M. Wood, comme contrôleur du revenu de l'Intérieur, est le colonel Edward Gawler Prior. Il a aussi un siège dans cabinet. M. Prior est député de la cité de Victoria, Colombie anglaise. Il est né en Angleterre le 21 mai 1853. Il est marchand et il a été ingénieur et inspecteur de mines. Avant d'être député fédéral il a été membre de l'Assemblée législative de la Colombie Anglaise.

—Le Dr Walter Humphries Montague, député de Haldimand, a abandonné le portefeuille de secrétaire d'Etat pour celui de l'A-

griculture. Il remplace M. Angers qui a donné sa démission l'été dernier.

—Le secrétaire d'Etat n'est pas encore nommé.

.

. **Nécrologie.**—Sont décédés :

1° A New-York, le 20 novembre, Mgr John Joseph Conroy, évêque de Curium *in partibus* et ancien évêque d'Albany. Il est né en Irlande en 1819. Il a fait ses études au collège de Montréal et à Emmettsburg, Etats-Unis, et il a été ordonné prêtre en mai 1842. Il fut sacré évêque d'Albany le 15 octobre 1865 et il donna sa démission le 16 octobre 1874. Il avait remplacé à Albany le cardinal McClosky, qui venait d'être nommé archevêque de New-York.

2° Barthélémy Saint-Hilaire, écrivain et homme politique français. Il était âgé de 90 ans et quelques mois. On a de lui une traduction d'Aristote. M. Saint-Hilaire était sénateur et membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il avait été autrefois ministre des affaires étrangères.

3° Arthur Arnould, romancier français connu sous le pseudonyme de A. Mathey. Il avait été membre de la Commune.

4° Alexandre Dumas, fils, dramaturge et romancier français. Son père était le célèbre romancier Alexandre Dumas, l'auteur de Monte-Christo, des Trois-Mousquetaires, etc.

Dumas est né à Paris le 22 juillet, 1825. Sa mère était une juive Il n'avait pas de religion, (il n'avait pas même été baptisé), et il a été enterré *civilement*. Il croyait cependant en Dieu et un jour, en pleine Académie française, il parla en terme émus de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'Évangile. Il eut des relations d'amitié avec plusieurs célébrités catholiques, notamment avec Louis Veillot, le père Gratry et Mgr de Ségur. Dumas fut élu membre de l'Académie française en 1875. Il était l'un des plus brillants écrivains de France. Malheureusement ses ouvrages ont fait un mal immense. Plusieurs d'entr'eux sont à l'*Index*. Son œuvre principale est la *Dame aux Camélias*.

5° Son Eminence le cardinal Ignace Persico, préfet de la congrégation des Indulgences et des Rites sacrés. Il appartenait à l'ordre des Capucins.

Le cardinal Persico est né à Naples le 30 janvier 1823. A diverses époques il a été chargé de missions de confiance en Tartarie, au Thibet, dans l'Afghanistan, aux Indes, aux Etats-Unis et au Canada. Il fut évêque de Savannah, Etats-Unis, de 1868 à 1873. Il fut aussi curé de Sillery, diocèse de Québec. Il fut créé cardinal le 16 janvier 1893.

6° Le 27 novembre à Ellischau en Bohême, le comte Edouard François Joseph Taaffe, ancien premier ministre de l'empire d'Autriche. Il est né à Prague, capitale de la Bohême, le 24 février 1833. Sa famille était d'origine irlandaise et catholique. Le comte Taaffe était l'ami d'enfance de l'empereur d'Autriche, et c'est à cette amitié qu'il doit sa rapide élévation. Il fut successivement secrétaire de la lieutenance de Hongrie, secrétaire de la lieutenance de Bohême, lieutenant du duché de Salzbourg, lieutenant de la Basse Autriche et lieutenant du Tyrol et du Vorarlberg. Il fut ministre de l'Intérieur en 1867, et il devint président du Conseil ou premier ministre en avril 1869. Il donna sa démission en janvier 1870. Il fit plus tard partie des ministères Potocki et Auersperg. En 1879 il devint de nouveau premier ministre et il conserva le pouvoir jusqu'en 1893. Il tomba alors sur une question électorale.

C'est par des prodiges d'intrigues et de tactique parlementaire qu'il conserva si longtemps le pouvoir. On en jugera par le fait que sa majorité se composait de trois groupes ou factions parlementaires à tendances diamétralement opposées, savoir les libéraux, les Polonais, et le club conservateur Hohenwart.

ALBY.

A V I S

Nous avons reçu, il y a quelques jours, de Chicago, une lettre sans signature d'un de nos abonnés au PROPAGATEUR. Dans cette lettre on nous fait la commande suivante : Le Purgatoire par Louvet, Le Grand Coup, Les Miracles et ses contrefaçons, Les Méditations du prêtre, Le Bulletin eucharistique.

Comme ce correspondant lit notre PROPAGATEUR nous espérons que cet avis lui tombera sous les yeux et qu'il se fera connaître.

CADIEUX & DEROME.

PETITE BIBLE ILLUSTRÉE

OU RÉCITS TIRÉS DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

à l'usage de la jeunesse

Par Mgr L. C. BOURQUARD

1 joli vol. in-12 illustré, relié en toile rouge tr. dorées..... \$0.60

MÈRE MARIE-ROSE

Fondatrice de la Congrégation des SS. Noms de Jésus et de Marie, au Canada
par *Fidelis*,

1 fort volume in-8..... \$1.00

AVANT-PROPOS

Il était écrit que je ferais ce livre. Lorsque, à la suite des fêtes de Noël de 1894, je rentrais à domicile, je ne m'attendais guère à la visite que j'allais recevoir, ni à la proposition qu'on allait me porter. Le lendemain ou le surlendemain, je vis arriver deux religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, de la maison mère d'Hochelaga. Après les circonlocutions préparatoires, l'une d'elles, un diplomate, ne m'invita ni plus ni moins qu'à écrire la vie de leur fondatrice. Croyez, ami lecteur, que le temps des Catherine et des Marie de Médecis, des Anne d'Autriche et des Marie-Thérèse, est loin d'être passé. Il y en a encore : il ne leur manque qu'un théâtre digne de leur habileté. Cependant il me sembla que le diplomate que j'avais devant moi dérogeait aux règles de l'art. A un moment donné, il m'avoua qu'il avait frappé à plusieurs portes et que c'était en désespoir de cause qu'il venait frapper à la mienne. Je trouvai l'aveu depourvu d'artifice, à moins que cet air de franchise ne fût une ruse de plus pour atteindre certaines fibres, car avec ces gens habiles on n'est jamais sûr de rien. On en a vu, et il y en a de nos jours qui jouissent d'une réputation universelle, qui cachent les calculs les plus profonds sous la franchise la plus brutale. Quoi qu'il en soit, le mien eut beau m'enguirlander, d'une main résolue j'écartai ses guirlandes et ses festons : je refusai, je n'avais pas le temps. Comme grâce suprême, il me demanda de jeter un coup d'œil sur les documents d'où il s'agissait d'extraire le livre en question. Je ne sais si j'eus le temps de répondre : la requête n'était pas plus tôt formulée que, sur un signe de lui, un homme qui se tenait à la porte, fit irruption avec un coffret en métal, aux teintes multicolores. Rien qu'à le voir, on avait envie de l'ouvrir. Une fois ouvert, qui savait ce qui pouvait en sortir. Marie-Thérèse ne montrait pas de coffret aux nobles Hongrois dont elle venait implorer l'assistance. Elle leur montrait son fils, et, afin de les mieux toucher, elle poussait la diplomatie féminine jusqu'à le pincer secrètement. Devant cette femme vêtue de noir, impératrice et roi, mais dont la double couronne ne valait pas cher dans le moment, devant cet enfant qui pleurait et qui faisait entendre des cris de détresse, les Magnats s'émurent et portant la main sur leur épée, ils s'écrièrent d'une seule voix : "*Moriamur pro rege nostro Mariâ Theresâ!*" Devant le coffret multicolore, je ne fus pas si chevaleresque. J'acceptai de le prendre par convenance, mais mon intention de refuser était la même. Dans les

deux ou trois jours qui précédèrent le jour de l'an, je feuilletai les documents afin de pouvoir dire que je les connaissais. Je l'avoue, du premier coup il s'en dégagait une figure sympathique et un parfum qui m'allait au cœur, le parfum d'une belle âme. Néanmoins, le délai voulu par les convenances écoulé, je pris ma plume et je répondis que je ne pouvais accepter, que le temps me manquerait et qu'il en fallait beaucoup.

Sur ces entrefaites, il y eut une autre intervention. On m'assura que j'aurais autant de temps que j'en voudrais, que je rendrais un grand service, que j'accomplirais une bonne œuvre... Le parfum du coffret agissant sans doute, et aussi la figure sympathique, également le décret d'en haut qui m'avait désigné, je me trouvai subitement changé. Comment cela s'est-il opéré ? Je suis encore à le chercher. Mais j'avais accepté, et quand j'ai accepté, je me crois obligé en honneur et en conscience de tenir ma parole. L'auteur du changement communiquait lui-même la nouvelle à Hochelaga où ma lettre avait assombri les visages. Réaction immédiate et explosion d'allégresse, vous pensez bien : on l'abreuva de compliments et de félicitations dont j'eus ma part. Le diplomate m'expédia par le téléphone des brassées de festons et de guirlandes. Je devais ressembler à une momie entourée de ses bandelettes.

Je me mis à l'œuvre au commencement de janvier 1895. Le 15 février, je dus interrompre : ce temps que l'on avait si généreusement étendu devant moi en paroles se dérobaît déjà en réalité, quinze jours avant le terme annoncé. J'avais écrit quatre chapitres. Je ne pus reprendre mon travail qu'après Pâques, vers le milieu d'avril, et je ne bronchai plus jusqu'au 1^{er} juin. J'écrivis encore quatre chapitres. Enfin, dans la première quinzaine de septembre, j'attaquai une dernière fois les documents et je terminai les quatre chapitres restants, le 10 novembre, veille de la fête de St-Martin, que je célébrai avec une dilatation de cœur inconnue.

C'est donc cinq ou six mois morcelés que j'ai eus à ma disposition. Il m'en aurait fallu le double, et dans d'autres conditions. J'essayai bien dans les intervalles de poursuivre mon travail, mais ce n'était pas facile. Pascal, qui en savait quelque chose, prétend qu'il suffit du grincement d'une girouette ou d'une poulie, même du bourdonnement d'un insecte, pour empêcher de penser ou de suivre ses idées. A plus forte raison quand ce sont d'autres travaux en opposition complète avec le calme et le silence nécessaires. Deux ou trois fois, une principalement, je fus sur le point de tout abandonner, mes devoirs d'état me réclamant ailleurs au moment où je me disposais à continuer. Mais à l'heure précise où le fil allait se rompre, il survenait une influence secrète qui le raffermissait et me permettait de reprendre la plume. Voilà pourquoi je suis arrivé à la conviction qu'il était écrit que je ferais ce livre.

Maintenant, une seconde question : quels étaient mes documents ? Voici : des Lettres, des Notes, des Notices nécrologiques, des Chroniques. Les trois premières catégories proviennent de

témoins immédiats : les frères de la fondatrice, MM. Théophile, Eusèbe et Calixte Durocher : ce dernier vit encore ; les amis de la famille, M. Misaël Archambault, curé de Saint-Hugues, M. Lecours, curé de Saint-Aimé ; les compagnes qui l'ont connue ou qui ont vécu avec elle, les PP. Oblats. Les *Chroniques* ont pour auteur Mgr Bourget lui-même. Le lendemain des funérailles, il s'installa dans la salle du Chapitre, et chaque Sœur vint à tour de rôle raconter ce qu'elle savait. Le bon évêque écrivait au fur et à mesure. Lorsque tous les témoignages furent recueillis, il retourna à Montréal et rédigea de sa main, semaine par semaine et mois par mois, l'histoire des six années de la vie religieuse de Mère Marie-Rose. Je crois que l'on aurait de la peine à rencontrer un témoin mieux informé, d'autant qu'il avait toute facilité pour contrôler les dépositions des Sœurs, ayant été le plus souvent, sinon toujours, le témoin ou le confident des faits relatés. C'est avec ces pièces que j'ai essayé de constituer la physionomie de celle dont j'avais à rappeler l'existence et le milieu dans lequel elle a vécu.

Macaulay a dit que pour écrire l'histoire, il faut de la poésie et de la philosophie. Vous comprenez que, par poésie, il n'entendait pas l'art vulgaire d'assembler des rimes et de chanter des bluettes. Il entendait cette faculté créatrice qui plonge dans le passé, en ranime la poussière et les ossements, les ressuscite, entre en communication intime avec les personnages et les événements qui en résultent, et s'intéresse aux moindres détails de leur existence qu'elle revit avec eux. Il faut de la philosophie, non pour ratiociner à perte de vue, selon le mot de Montaigne, mais pour analyser les caractères, les raisonner, les suivre sans s'écarter de cette ligne du vrai, du beau et du bon qui est le propre de la sagesse, apercevoir surtout l'action de Dieu, la conduite de sa Providence dans les milles incidents qui se succèdent, et ne jamais la perdre de vue malgré les soubresauts de la liberté humaine.

Vous voyez que ce qui est exigé n'est pas mince. Je m'en aperçus. Après avoir pris une connaissance scrupuleuse des personnes et des choses, je concentrai sur le cadre restreint qui m'était tracé, tout ce que je pouvais posséder de force poétique et philosophique, et, grâce à Dieu, je le vis se remplir et s'animer. L'évocation était faite, il n'y avait plus qu'à écrire ou à photographier. Pour plus de sûreté, dès qu'un chapitre s'achevait, je le passais à un comité qui en prenait deux fois connaissance, une fois en commun, une autre individuellement.

Enfin, une dernière question : L'auteur, qui est-il ? Je vous dirais son nom qu'il ne vous apprendrait pas grand'chose. L'important n'est pas de savoir qui il est, mais ce qu'il est. Eh bien, je vous l'affirme, c'est un honnête homme dans toute l'acception du mot. Quand son père mourut, on grava sur sa tombe ces mots qui datent de loin et qui résumaient sa vie : "*Fuit simplex, et rectus, ac timens Deum.*"

Autant que je le connais, il a été fidèle à cet héritage de simplicité, de droiture et de crainte de Dieu. Il partage l'horreur de

Bossuet et de l'abbé de Rancé pour ces habiles qui, à force de réticences et de subtilités fournies à volonté par une casuistique commode, désorganisent ce fond d'honnêteté naturelle qui est la base de nos rapports les uns avec les autres, et permettent à la tromperie sous toutes ses formes de se glisser tranquillement entre ces grands devoirs de justice, de vérité, de probité, de loyauté, tels qu'ils sont entendus par le commun des mortels.

"Ils ont trouvé le secret, dit l'abbé de Rancé, d'étouffer les remords des consciences et ont donné des expédients et des moyens de violer sans scrupules les lois les plus saintes de la nature et de la religion."

Avec eux, il n'y a plus d'honneur, ils l'ignorent même. Ils ignorent ce fier sentiment du respect de soi-même, ce rayonnement, dans la conduite, de la loyauté, de la probité, de la vérité, cette fleur de "l'incompréhensible sérieux de la vertu chrétienne," comme s'exprime Bossuet. Qu'arrive-t-il? Le vide se fait autour d'eux, le vide de l'estime et de la confiance,

Car l'honneur est une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer quand on en est dehors.

Le nom ne signifie donc rien, surtout quand il est inconnu. C'est l'œuvre qu'il faut voir. Vous achèverez de connaître l'auteur en lisant son livre. Au moyen-âge, où ce que St-Thomas appelle "la vertu de magnificence" se déployait dans la construction des cathédrales,

Où Cologne et Strasbourg, Notre-Dame et Saint-Pierre
S'agenouillant au loin dans leur robe de pierre,
Sur l'orgue universel des peuples prosternés
Entonnaient l'hosannah des siècles nouveau-nés,

où il y avait gloire et immortalité à signer de son nom de pareilles œuvres, la plupart n'ont point de signature, on ne sait de qui elles sont. Architectes, entrepreneurs, verriers, sculpteurs, des moines probablement comme l'auteur de *l'Imitation*, tous ont voulu comme lui rester ignorés.

Ce n'est pas une cathédrale, et pour cause, que ce livre, c'est tout au plus une chapelle. Lorsque les Hébreux voulurent construire le Tabernacle, ils employèrent les dépouilles emportées d'Égypte. De même, pour décorer sa chapelle, l'auteur a pris aux Égyptiens tout ce qu'il a pu. Il a puisé avant tout dans la *Correspondance de Bossuet*. Dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, il montre l'action de Dieu au sein de l'humanité. Dans les sept cents lettres qu'il a écrites à des religieuses, il la montre dans les âmes. L'histoire d'une âme est une histoire sainte en abrégé, comme l'histoire d'Israël. Pour être moins éclatantes, les interventions divines n'y sont pas moins réelles. Bossuet excelle à les décrire. J'ai eu recours à lui pour éclairer les âmes dont j'avais à parler. De ces emprunts et des dépouilles de l'Égypte, j'ai

illustré plusieurs des pages de ce volume et dissimulé en plus d'un endroit la pauvreté des matériaux.

L'ouvrage se divise en deux parties, la vie dans le monde et la vie religieuse. Dans la première, on verra comment l'on vivait au Canada dans la première moitié du siècle, et comment s'y prend pour préparer et former une vocation de fondatrice; dans la seconde, comment l'on vit dans ces couvents dont on parle sans les connaître et de quelle générosité il est besoin pour s'initier à cette carrière de l'enseignement congréganiste que rien ne saurait remplacer : au-dessus de ces détails de la vie de couvent et de pensionnat, on verra planer de belles âmes, celle de la fondatrice d'abord, ensuite celles de ses auxiliaires, et cette vue dédommagera du spectacle des petitesse et des faussetés que l'on a trop souvent sous les yeux; enfin au-dessus encore, on apercevra une grande figure d'évêque, un de ces évêques organisateurs tels que les exige un pays neuf et tels que l'Europe les a connus à l'époque de sa formation. Nous l'entendrons déclarer, en parlant de celle dont ce volume contient l'histoire, qui n'aurait jamais cru que tant de vertus pussent être réunies dans la même personne, qu'il la considère comme une sainte et qu'il espère que l'Eglise la placera un jour sur ses autels.

En répétant ces paroles ou en employant de semblables, nous n'avons pas besoin de dire que nous ne voulons empiéter aucunement sur les décisions de l'Eglise, si elles doivent intervenir, ni porter atteinte en quoi que ce soit au décret d'Urbain VIII. Voilà, ami lecteur, la genèse du livre, sa composition, sa division. Et puisqu'il faut qu'il ait un nom, je le signe de celui qui me permet de conserver l'héritage paternel et d'aspirer à l'héritage du ciel.

Fidelis.

Ce 11 novembre 1895, en la fête de Saint-Martin.

LE CANADA ECCLÉSIASTIQUE

ALMANACH ANNUAIRE DU CLERGÉ CANADIEN
POUR L'ANNÉE BISSEXTILE

• 1896 •

DIXIÈME ANNÉE

Prix 25 Cts

N. B. Le Canada ecclésiastique sera envoyé sous peu de jours à tous les souscripteurs.

LE CURÉ D'ARS

Vie du Vénéralle Jean-Baptiste-Marie Vianney, publiée sous les yeux et avec l'approbation de Mgr l'évêque de Belley, par l'abbé Alfred Monnin missionnaire. Tome premier. Quinzième édition.

2 vol. in-12..... \$1.88

Quand on s'éloigne de Lyon par le faubourg de Vaise, à quelle distance de l'active et religieuse cité, on rencontre, en deux groupes charmants qui couronnent deux collines opposées, entre les routes de Paris et du Bourbonnais, un joli village dont la population ne compte pas moins de treize cents âmes : c'est Dardilly. Tout autour les aspects sont doux ; il y a de beaux ombrages, de frais vallons, de clairs ruisseaux, une gracieuse succession de vignes, de prairies, de vergers et de futaies. Presque à l'entrée du village, on voit, à main gauche, une maison d'un air simple et modeste précédée d'un petit enclos.

C'est là que, vers la fin du siècle dernier, vivait au sein d'une heureuse médiocrité une de ces honnêtes familles de cultivateurs, dans lesquelles se sont perpétuées les traditions du travail et de la prière, race forte et saine d'où sortent, depuis plus de cinquante ans, la plupart de nos prêtres, de nos religieuses et de nos soldats. De temps immémorial, cette demeure des Vianney était désignée dans le pays comme la maison des pauvres, le refuge connu où la tribu nomade des mendiants d'alentour avait coutume de trouver pour la nuit l'hospitalité patriarcale.

Au nombre des malheureux qui vinrent un soir y demander asile, il s'en trouva un qui n'était pas un pauvre ordinaire, bien que rien au dehors ne le distinguât de la cohorte indigente qui en passait journellement le seuil : les jambes à demi nues, les reins ceints d'une méchante corde, la chevelure fort négligée, un vieux manteau troué sur les épaules, cet inconnu pouvait avoir vingt ans ; il allait en Italie : c'était au mois de juillet 1770.

Or, moins de treize ans après, dans un des quartiers les plus pauvres de Rome, entre le Capitole, le Viminal et l'Esquilin, à égale distance du Colisée et de l'ancien Forum de Trajan, il se passait quelque chose d'étrange qui étonnait cette ville habituée à ne plus s'étonner de rien, tant elle a vu de spectacles. Le mercredi saint de l'année 1783, à une heure de l'après-midi, un autre mendiant, après avoir prié longtemps devant la madone populaire des Monts, était tombé de faiblesse sur les marches de l'église ; on l'avait relevé mourant. Quand on l'eut étendu tout habillé sur son lit, pour rendre un peu de force à son corps exténué, il demanda un verre d'eau qu'il offrit à Dieu avant de le prendre, et, quand il l'eut bu, il leva ses yeux au ciel avec une si reconnaissante tendresse, qu'il arracha des larmes à tous ceux qui étaient

présents. Quelques heures après il expira. Au même instant, les enfants du quartier se répandirent dans les rues en criant : "*E morto il santo* (le Saint est mort) !..... " Le lendemain, on n'entendait plus que ce cri dans Rome. Une foule immense s'assembla devant la demeure du Saint qui venait de mourir et en força l'entrée. Il fallut placer des sentinelles à la porte pour contenir la multitude.

Le quartier des Monts voulut garder sa dépouille et demanda qu'elle fut inhumée dans l'église que le pauvre avait le plus aimée, sous cette dalle où il avait coutume de rester en prière chaque matin, depuis l'heure de l'*Ave Maria*, jusqu'au milieu du jour. Son corps fut comme porté en triomphe, entre une double haie de soldats. Rome entière, les princes mêlés aux bourgeois et au peuple, l'accompagna en pleurant. Les rois n'ont pas d'aussi magnifiques funérailles..... O gloire des amis de Dieu ! toutes les grandeurs de la terre disparaissent devant leurs grandeurs. A quel rang qu'ils appartiennent, si humbles et si abaissés qu'ils soient, quand Dieu les a choisis, il sait bien les placer au-dessus de toutes les puissances du monde qu'ils ont méprisées pour son amour.

A peine eut-il été déposé dans ce tombeau, que l'instinct merveilleux du peuple faisait pressentir devoir être bientôt glorieux, on apprit que sur cette même dalle de Sainte-Marie-des-Monts, où se lit encore le nom du mendiant français, la vue était rendue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets ; que les malades les plus désespérés étaient tout à coup guéris. La vertu des reliques inconnues se montrait si grande, qu'on aurait pu se croire aux temps où Notre Seigneur étonnait la terre des prodiges de sa puissance. Il fallut fermer l'église à la multitude des pèlerins qui en assiégeaient les portes, et pendant quelques jours, on vit une foule innombrable, pleine d'amour et de vénération, prosternée dans la rue et sur la place voisine, pleurant de joie, frappant le pavé de son front, et baisant les murailles qui lui cachaient les glorieuses dépouilles du pauvre de Jésus-Christ.

Or, ce pauvre qui du fond de son tombeau remuait la ville et le monde, qui, à la veille d'une révolution où rien de grand et de saint n'allait être épargné, le lendemain du triomphe et du couronnement de Voltaire, vengeait la religion de la France des blasphèmes et des outrages de ses ennemis par des miracles si nombreux, si avérés, accomplis en tant de lieux divers, qu'on n'osait les nier et qu'on essayait à peine d'en rire ; ce pauvre, cet étranger, ce mendiant, était le même qui avait reçu l'hospitalité de Dardilly, qui avait dormi sous le toit de Pierre Vianney, qui avait recueilli, dans son écuelle fêlée, sa part des distributions quotidiennes du charitable cultivateur ; celui enfin qu'un décret de Pie IX vient d'arracher au sol de Sainte-Marie-des-Monts pour le placer sur les autels ; c'était Benoit-Joseph Labre, sur la tombe duquel nous nous sommes agenouillé nous-même, en lui demandant de nous rendre l'aumône qu'il a reçue, il y a quatre-vingt-dix ans, et de nous aider à écrire cette vie... cette vie qui a peut-

être été son ouvrage, qui est née peut-être d'un vœu, d'une prière, d'une bénédiction tombée dans son cœur reconnaissant : Qui sait?... Le Curé d'Ars l'a dit : " PARTOUT OU PASSENT LES SAINTS, DIEU PASSE AVEC EUX. " Pourquoi ne serait-il pas permis de penser que la naissance et la prédestination de Jean-Marie Vianney ont été le fruit de ce passage de Dieu sur le seuil hospitalier de ses pères ? Dans les choses de l'âme et du salut, il y a de mystérieux rapports dont la foi craint pas de sonder les secrets ; des probabilités saisissantes qui sont souvent la révélation de toute une destinée ; un simple *peut-être* a son prix ; et si une raison aussi faible qu'orgueilleuse refuse de le reconnaître, l'âme chrétienne préfère, même au doute qu'aucune manifestation d'en haut n'éclaire, la croyance intime et sereine à une préparation souvent invisible, mais toujours certaine, des œuvres de Dieu. Ce qu'il y a de positif, c'est que cet enfant de bénédiction, qui devait un jour conduire un si grand nombre d'âmes, vint au monde l'année même où la puissance de Benoît Labre se manifestait sur son tombeau avec le plus d'éclat.

OUVRAGES DE L'ABBÉ HENRY BOLO

Le lendemain de la vie. 1 vol. in-12.....	\$0.63
Devant la mort	0.63
Du mariage au divorce, " Pour lire avant d'être fiancés ". 1 vol. in-12.....	0.63
Les mariages écrits au ciel	0.63
La tragédie du calvaire. 1 vol. in-12.....	0.63
Les décadents du christianisme	0.63
Les sublinités de la prière	0.63
Les derniers étapes de la vie chrétienne. 1 vol. in-12.....	0.63
Contemplations eucharistiques. 1 vol. in-12....	0.63
Pleine de grâce	0.63
Les enfants	0.63

PARTIE LEGALE

Rédacteur : **ALBY**

NOTE.—On ne répond pas aux correspondants qui gardent l'anonyme.

HYPOTHEQUE

Au rédacteur du Propagateur.

Mon cher confrère,

Je vous prie de vouloir bien répondre aux deux questions suivantes.

PREMIÈRE QUESTION.—Un testateur laisse tous ses biens à sa femme sous condition de payer cent piastres (\$100.00) à chacun de ses enfants. Le testament est enregistré par avis en désignant l'immeuble. Cet enregistrement constitue-t-il une hypothèque en faveur des enfants sur l'immeuble pour le paiement de leur legs ?

DEUXIÈME QUESTION.—Supposant le cas où la femme aurait, dans son avis d'enregistrement, donné avis qu'elle desire hypothéquer l'immeuble pour garantir le paiement du legs, cet immeuble peut-il être libéré par la simple déclaration de la femme vu que l'hypothèque cécée par elle n'a pas été acceptée ?

X notaire à X.

RÉPONSE A LA PREMIÈRE QUESTION.—Il n'y a pas d'hypothèque dans le cas que vous citez.

La loi n'accorde pas d'hypothèque ni de privilège pour assurer le paiement des sommes léguées. Le légataire particulier n'a qu'une action personnelle contre l'héritier, etc. La déclaration ordonnée par l'article 2098 du code civil ne concerne que la transmission des immeubles faisant partie d'une succession. Elle n'est pas un acte constitutif d'hypothèque.

Le testateur peut cependant assurer le paiement du legs particulier par une hypothèque *spéciale* créée par son testament. L'article 880 du code civil contient la disposition suivante : "*Le droit au legs n'est pas accompagné d'hypothèque sur les biens de la succession, mais le testateur peut l'assurer par hypothèque spéciale, sous quelque forme que soit le testament.*"

Quoique la loi ne donne pas d'hypothèque pour assurer le paiement des sommes léguées, elle vient cependant au secours des légataires particuliers en leur accordant la séparation des patrimoines. Voyez l'article 2106 du code.

RÉPONSE A LA DEUXIÈME QUESTION.—Lorsque l'enregistrement d'une hypothèque a eu lieu, cette hypothèque ne peut être radiée que du consentement du créancier en faveur de qui elle a été créée, ou du consentement de ses représentants légaux, ou en vertu d'un jugement rendu à cet effet par le tribunal compétant (1).

L'hypothèque créée par un débiteur sans que le créancier intervienne pour l'accepter est valablement créée. Il suffit pour cette validité que la dette dont on veut assurer le paiement par cette

(1) S'il s'agit de la radiation de l'enregistrement d'une rente viagère, il faut suivre la procédure indiquée par le dernier alinéa de l'article 2151 du code.

hypothèque existe réellement. Cette hypothèque devient donc de suite la propriété irrévocable du créancier nonobstant ce défaut d'intervention. Cette doctrine est admise sans conteste par les auteurs et par les tribunaux.

IMPOT SUR LES SUCCESSION

QUESTION.—Au nombre des dettes et charges qui peuvent être déduites de l'actif brut d'une succession, (pour établir le montant sur lequel le gouvernement a droit de prélever un impôt,) a-t-on le droit de comprendre le coût des services et messes ainsi que les divers autres frais funéraires, soit qu'ils aient été ordonnés par le défunt lui-même, soit qu'ils aient été faits par les héritiers sans y être obligés ?

F. D.

RÉPONSE.—Non. On n'a droit de déduire que les dettes et charges dont le défunt était tenu. On n'a pas droit de déduire celles qu'il impose à ses héritiers. En d'autres termes on ne doit déduire que le passif dont le défunt était responsable lors de son décès, et non le passif nouveau dont il grève ses héritiers par son testament. S'il en était autrement on pourrait ordonner des frais funéraires excessifs et hors de proportion avec la fortune du défunt. Le fisc se trouverait ainsi arbitrairement privé d'une taxe qui lui appartient *légalement* quoi qu'elle ne soit pas juste dans son principe. (1) Voici d'ailleurs la disposition du deuxième article du statut de Québec de 1894, 57 Victoria, chapitre 16. Elle est très claire.

“ Toute transmission, par décès, de propriété, d'usufruit ou de jouissance des biens mobiliers ou immobiliers, situés dans la province, est frappée des droits suivants, sur la valeur du bien transmis, déduction faite des dettes et charges existant au moment du décès. ”

ALLEMAGNE

(de l'Univers)

La commission instituée depuis vingt ans pour l'élaboration d'un nouveau code civil a presque terminé son œuvre et la soumettra dans quelques mois au conseil fédéral. Les dispositions transitoires que la commission rédige actuellement, permettront de tenir compte de certaines institutions du droit coutumier dans plusieurs pays allemands, qu'on n'ose pas déraciner tout d'un coup. Voilà un nouveau ciment de l'union politique en Allemagne, et, on ne peut pas se le cacher, le plus fort qu'on aurait pu employer. Le nouveau code civil fera disparaître en Allemagne le droit français qui est encore en vigueur dans les provinces rhénanes de la Prusse, dans les pays ayant appartenu à l'ancien royaume de Westphalie, à Mayence et dans plusieurs autres endroits.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Le code civil de l'empire d'Allemagne est terminé. Il sera présenté bientôt au Reichstag qui siège actuellement. L'annonce en a été faite dans le discours du trône à l'ouverture de la session.

(1) Voyez le PROPAGATEUR, volume 5, page 737. L'injustice de la taxe sur les successions, est exposée au long en cet endroit.

PENSEZ-Y BIEN

OU RÉFLEXIONS SUR LES QUATRE FINS DERNIÈRES.

Petit volume in-32 de 253 pages, relié..... \$0.25

(Suite)

Si la pensée de la mort a fait tant d'impression sur l'esprit d'un prince idolâtre, que doit-elle point faire sur le vôtre, éclairé que vous êtes des lumières de la foi et de la grâce, qui vous apprennent qu'infailliblement vous mourrez, et que vous devez y penser continuellement ! *Pensez y bien.*

Mais, afin que cette pensée vous touche d'avantage, ne regardez pas la mort seulement par rapport aux autres, mais par rapport à vous-même ; ainsi considérez l'état dans lequel vous serez alors, couché dans un lit, accablé des douleurs de la maladie, presque sans mouvement et sans connaissance, un prêtre à vos côtés, une croix à la main pour vous disposer à ce dernier passage. Que vous aurez pour lors des sentiments bien différents de ceux que vous avez maintenant ! Au lieu de cette ardeur que vous avez pour le plaisir, vous n'en aurez plus que du mépris, vous regretterez tout le temps que vous aurez perdu, et que Dieu vous avait donné pour travailler à votre salut ; vous condamnez votre conduite passée ; mais peut-être trop tard. *Pensez-y bien.*

HISTOIRE.

C'est de cette sainte pratique que se servit autrefois un sage confesseur pour faire rentrer en lui-même un jeune homme qu'une vie déréglée avait jeté dans un si pitoyable état, qu'on désespérait presque de son salut. Tout ce qu'on lui disait de la nécessité de la pénitence, ne servait qu'à lui donner de l'horreur. Comme les crimes qu'il avait commis étaient énormes, tous les confesseurs à qui il s'était adressé avaient voulu l'obliger à faire une pénitence proportionnée à ses désordres. Quelque raisonnable que fût le procédé de ces sages directeurs, cela cependant l'avait tellement révolté, qu'il ne voulait plus entendre parler des sacrements. Voilà quelles étaient ses dispositions, lorsqu'un jour, par un coup de la Providence, il tomba entre les mains d'un saint homme qui, ayant bientôt connu l'aversion de ce pécheur pour la pénitence, crut qu'il devait prendre tous les ménagements imaginables pour ne pas le rebuter davantage. Ainsi, sans lui parler des rigueurs de la pénitence, il lui demanda seulement d'abord d'employer un quart d'heure à se considérer mort, étendu sur un lit, et couvert d'un suaire. Ce jeune homme, à qui cette pénitence parut fort aisée, et qui d'ailleurs n'en prévoyait pas les suites, l'accepta sans peine. Mais à peine se fut-il représenté l'état où la mort le réduirait, que, fondant en larmes et effrayé de l'horreur de ses crimes, il retourna chercher ce confesseur qui lui avait suggéré une si sainte pratique ; il lui fit une confession générale de toute sa vie ; et bien loin de refuser la pénitence qu'on lui imposait, quelque sévère qu'elle pût être, il s'en imposa lui-même de volontaires, et mena depuis une vie très-sainte.

Si la vue de l'état où vous serez à la mort ne fait pas le même effet sur vous, c'est que vous n'y pensez pas, ou que vous ne le faites pas comme il faut pour en retirer le même avantage. *Pensez-y bien.*

Pour tirer de cette vérité tout le fruit que vous pouvez, consi-

dérez sérieusement devant Dieu ce que vous voudriez avoir fait à l'article de la mort. S'il fallait mourir aujourd'hui, voudriez-vous avoir fait cette action que vous savez déplaire à Dieu ? Voudriez-vous avoir fréquenté cet impie, ce libertin, dont vous n'ignorez pas que la compagnie est pour vous une occasion de péché ? Voudriez-vous avoir lu ces livres qui vous remplissent l'esprit de sales imaginations et de tant de maximes impies et libertines ? Ne voudriez-vous pas, au contraire, vous être déclaré hautement pour la vertu, et avoir mené une vie conforme aux maximes de l'Evangile ? Que penseriez-vous de toutes ces immodesties et de toutes ces irrévérences que vous commettez dans les églises, même pendant nos plus saints et nos plus redoutables mystères ? Que jugeriez-vous de l'abus que vous avez fait de tant de grâces que Dieu vous avait données ? Vos confessions et vos communions ne vous causeraient-elles point de justes scrupules ? Votre conscience ne vous reprocherait-elle rien sur tous ces articles ? Sondez le fond de votre cœur, et mettez ordre à votre conduite. En un mot, voudriez-vous mourir dans l'état où vous êtes ? Que si vous souhaitez avoir quelque temps pour songer à vous, comment pouvez-vous vivre en repos dans un état dans lequel vous ne voudriez pas mourir ? *Pensez-y bien.*

Au reste ne vous y trompez pas, si vous différez plus longtemps à mettre ordre à votre conscience, vous avez tout sujet de craindre que le temps ne vous manque à la mort pour le faire, Dieu, qui vous a promis le pardon de vos fautes quand vous serez touché d'un véritable repentir, ne s'est point engagé à vous donner du temps pour faire pénitence, quand vous aurez perdu celui qu'il vous avait accordé pour cela. La pénitence qui ne se fait qu'à la mort est fausse, ou du moins suspecte. C'est la doctrine de l'apôtre saint Paul ! *Ne vous y trompez pas, mes frères, on ne se moque point de Dieu ; ce que l'homme aura semé pendant sa vie, il le moissonnera à la mort, et celui qui aura vécu dans le désordre y mourra.* Pensez-y bien.

L'Écriture nous fournit un exemple de cette vérité, qui doit faire trembler tous ceux qui se flattent d'une vaine espérance qu'ils auront assez de temps pour se convertir à la mort, et qui fait voir que la mort des pécheurs, si belle en apparence aux yeux des hommes, n'est souvent qu'une abomination devant Dieu.

(à suivre)

PETITES INSTRUCTIONS POUR LES MÈSSES BASSES DU DIMANCHE

Comprenant en une série de canevas l'exposé méthodique de la doctrine chrétienne par le R. P. F.-X. Schouppe de la Compagnie de Jésus.

1 vol. in-12..... \$0.75

1. L'homme.

Je vous parlerai aujourd'hui, mes frères, de ce qui constitue la

base de toute instruction morale, savoir de la notion de l'homme.

En effet, l'instruction qui nous convient, à nous qui sommes des hommes, commence naturellement par la connaissance de nous-même, par la question : *Qu'est-ce que l'homme ?*

La seule lumière de la raison faisait comprendre aux sages du paganisme que la première de nos connaissances doit être celle de nous-même. De là cette maxime qu'ils gravaient au frontispice de leurs temples : *Connais-toi toi-même*. Et puisque nous sommes des hommes, la connaissance de nous-même est renfermée dans la notion de l'homme.

Or, qu'est-ce que l'homme ? Nous pouvons répondre d'abord, que l'homme est la plus noble des créatures terrestres, et celle que le créateur a placée au-dessus de toutes les œuvres de ses mains. Quand je contemple les être innombrables dont la terre est peuplée, j'en aperçois un qui domine les autres, c'est l'homme : l'homme s'élève au-dessus de tout comme le roi de la création... — Sa supériorité, je le vois sans peine, ne consiste ni dans sa force corporelle, ni dans son agilité... mais dans son intelligence, noble attribut qui le distingue de toutes les créatures terrestres, et le rapproche des esprits sublimes qui habitent le ciel.

Qu'est-ce encore que l'homme ? qu'est-il considéré en lui-même ? — Vous l'avez appris dès votre enfance : *l'homme est une créature raisonnable, composée d'une âme immortelle et d'un corps mortel*.

1° En disant que l'homme est une *créature*, nous indiquons son origine : il est l'ouvrage de Dieu, qui l'a créé à son image et à sa ressemblance...

Puisque Dieu m'a créé, et que sans lui je n'existerais point, ne s'ensuit-il pas que je lui suis souverainement redevable ? — que je lui appartiens comme l'ouvrage à l'ouvrier ? — que je suis sujet à son autorité plus que le fils à son père, ou que l'esclave à son maître ?...

2° L'homme est une *créature raisonnable*, c'est-à-dire douée de la raison, de l'intelligence, ainsi que de la parole, complément extérieur de l'intelligence. Voilà le grand apanage qui, d'un côté, sépare l'homme de l'animal... et de l'autre, le rend semblable aux anges. Il diffère néanmoins de ces purs esprits par la nature de son être, qui est composé d'un esprit et d'un corps, tandis que les anges sont de purs esprits et n'ont point de corps ;

3° Une *créature composée d'une âme immortelle et d'un corps mortel*. — Ces deux parties se séparent au moment de la mort : alors notre âme commence une nouvelle vie, où il n'y a plus de mort, et où elle est heureuse ou malheureuse, selon le mérite de ses œuvres... Cette séparation n'est toutefois que temporaire : l'âme et le corps se réuniront de nouveau au jour de la résurrection.

N'oublions jamais, mes frères, la dignité de notre nature : élevés comme nous sommes presque à la hauteur des anges, gardons-nous de nous ravaler par le péché au rang des animaux sans raison.

LIVRES

POUVANT CONVENIR

POUR UNE

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

- ALLEANMED, S. J.**—Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 2 vol. in-12 de 474 pages chaque..... \$0.75
- AUBINEAU, (Léon).**—Le saint homme de Tours. 1 vol in-12 de 408 pages..... 0.75
- AUVRAY, (Michel).**—Les vacances de Madeleine. 1 vol. in-12 de 231 pages..... 0.38
- —Mary et Mi-Ka. 1 vol. in-12 de 262 pages... 0.38
- —Sœur Mirane. Episode des massacres de Syrie. 1 vol. in-12 de 188 pages..... 0.38
- BALLERINI, S. J.**—La pauvre de Casamari. 1 vol. in-12 de 420 pages..... 0.50
- —Le chasseur des Alpes. 1 vol. in-12 de 455 p. 0.63
- BARRAL, (L'abbé de).**—Autour du clocher. Coutumes et fêtes chrétiennes. 1 vol. in 12 300 pages..... 0.63
- —Les confessions de St-Augustin. 1 vol. in-12 de 482 pages..... 0.75
- BROIS.**—L'anneau impérial. 1 vol. in-12 de 228 pages..... 0.25
- BLANCHERE, (de la).**—Le trésor de Montcalm. 1 vol. in-12 de 210 pages..... 0.35
- BOULLAN, (l'abbé).**—Vie divine de la T. Ste-Vierge Marie, ou abrégé de la Cité Mystique. 1 vol. in-12 de 356 pages..... 0.50
- BOURDON, (Mde.).**—La Charité.—Légendes. 1 vol. in-12 de 238 pages..... 0.50
- —Une parente pauvre. 1 vol. in-12 de 270 pages 0.50
- BOVIER-LAPIÈRE (G).**—Histoire de la vie de Jésus-Christ. —Rédigée avec les textes évangéliques. 1 vol. in-12 de 358 pages..... 0.88
- BRESCIANI,** Le Juif de Vérone, ou les sociétés secrètes en Italie de 288 pages..... 0.25

BRESCIANI. —Lionello faisant suite au précédent et se rattachant à la République Romaine. 1 vol. in-12 de 338 pages.....	\$0.50
— —Victorin ou les aventures d'un jeune Romain. 1 vol. in-12 de 324 pages.....	0.38
CARCANO, le chapelain de la Rovella. 1 vol. in-12 de 210 pages.....	0.25
CHERANCÉ, Saint-Antoine de Padoue. 1 vol. in-12 de 244 pages.....	0.40
CLAIR, S. J. —Pierre Olivaint prêtre de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 de 490 pages.....	0.88
CONSCIENCE (Henri). —Le Guet-Apens. 1 vol. in-12 de 240 pages.....	0.30
— —Le gentilhomme pauvre. 1 vol. in-12 de 293 pages.....	0.30
— —L'avare. 1 vol. in-12 de 282 pages.....	0.30
— —Le conscrit. 1 vol. in-12 de 228 pages.....	0.30
CRESPÉL (Louis). —Voyage du R. P. Crespel, dans le Canada et son naufrage en revenant en France. 1 vol. in-12 de 175 pages.....	0.25
DANIEL et MERCIER, S. J. —Léon Ducoudray, martyr de la Commune. 1 vol. in-12 de 344 pages.....	0.88
DARCHE (Jean). —Vie très complète de Sainte-Philomène. 1 vol. in-12 de 318 pages.....	0.50
D'ARVOR, (G.) —Berthe, ou la fille du Banquier. 1 vol. in-12 de 198 pages.....	0.38
— —La dette de Roger. 1 vol. in-12 de 247 p....	0.38
— —Pauvre Claude. 1 vol. in-12 de 246 pages...	0.38
— —Procius, ou les Martyrs d'Agen.....	0.38
— —Vatandono, ou les premiers chrétiens du Japon. 1 vol. in-12 de 240 pages.....	0.38
DAURIGNAC. —Vie de St. François de Xavier. 1 vol. in-12 de 324 pages.....	0.63
— —Histoire de St. François d'Assise. 1 vol. in-12 de 356 pages.....	0.75
— —Histoire de St. Louis de Gonzague, prince du Saint Empire. 1 vol. in-12 de 462 pages.....	0.88
— —Vie de St. Ignace de Loyola. 1 vol. in-12 de 352 pages.....	0.63

DAURIGNAC. —Histoire du Bienheureux Pierre Canisius. 1 vol. in-12 de 423 pages.....	\$0.88
DE BOAÇA, (F. A.) —Calby, ou les massacres de Septembre. 1 vol. in-12 de 315 pages.....	0.35
DEFENSE, (Ia.) —Solutions courtes et populaires des principales objections contre la religion. 1 vol. in-12 de 146 pages.....	0.25
DE LA ROCHERE, (Mde.) —Les chatelaines de Roussillon. 1 vol. in 12 de 286 pages.....	0.30
DE ROUVAIRE. —Le roman d'une cloche. 1 vol. in-12 de 216 pages.....	0.25
DESIRE, (R. P.) —Vie de Michel Alexandre Petitnicolas. 1 vol. in-12 de 396 pages.....	0.60
DEVOILLE, (A.) —La Charrue et le comptoir. 1 vol. in-12 de 356 pages.....	0.50
— —Le Château de Maiche. 1 vol. in-12 de 400 p.	0.50
— —Le Proscrit. 1 vol. in-12 de 352 pages.....	0.50
— —Le Terroriste. 1 vol. in-12 de 337 pages.....	0.50
— —Les Ouvriers. 1 vol. in-12 de 280 pages.....	0.50
— —Paysans soldats. 1 vol. in-12 de 434 pages...	0.50
— —Mémoires d'un ancien serviteur. 1 vol. in-12 de 350 pages.....	0.50
— —Mémoires d'un curé de campagne. 1 vol. in-12 de 337 pages.....	0.50
— —Mémoires d'un vieux paysan. 1 vol. in-12 de 395 pages.....	0.50
DEWEZ (J. B.) —Vie de Saint Jean-Baptiste. Elévations contemplatives sur la vie du saint précurseur. 1 vol. in-12 de 357 pages.....	0.88
DOINEL. —Histoire de Blanche de Castille. 1 vol. in-12 de 288 pages.....	0.30
DONEL, (Lucien.) —Devant l'Atre. 1 vol. in-12 de 322 pages..	0.75
DRIEUDE, E. S. —Dom Léo, ou le pouvoir de l'amitié. 1 vol. in-12 de 234 pages	0.25
— —Edmour et Arthnr. 1 vol. in-12 de 238 p.....	0.25
— —Les épreuves de la piété filiale. 1 vol. in-12 de 386 pages.....	0.25
— —Les Solitaires d'Iosola-Doma. 1 vol. in 12 de 240 pages.....	0.25

DRIEUDE, E. S. —Lorenzo, ou l'empire de la religion. 1 vol. in-12 de 372 pages.....	80.25
— —Rosario.—Histoire espagnole. 1 vol. in-12 de 237 pages.....	0.25
DUMONTEIL, (Fulbert). —Les Carillons de Noël. 1 vol. in-12 de 262 pages.....	0.75.
DUSSIEUX, L. —Le Canada sous la domination française. 1 vol. in-12 de 348 pages.....	0.50
EMMERICH. —La douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 1 vol. in-12 de 504 pages.....	0.50
FAVRE, (l'Abbé). —Le ciel ouvert, par la confession sincère et la communion fréquente. 1 vol. in-12 de 456 pages.....	0.50
FÉLIX, S. J. —La Confession.—Pourquoi on se confesse, pourquoi on ne se confesse pas. 1 vol. in-12 de 330 pages.....	0.75
FIORETTI, ou petites fleurs de Saint-François d'Assise. 1 vol. in-12 de 298 pages.....	0.30
FULLERTON, (Lady). —Laurentia.—Histoire japonaise. 1 vol. in-12 de 286 pages.....	0.50
GAUME, (Mgr). —Le signe de la Croix au 19e siècle. 1 vol. in-18 de 419 pages.....	0.50
— —La vie n'est pas la vie. 1 vol. in-18 de 358 p.	0.50
GUERIN, (L. F.) —Sainte-Germaine Cousin, sa vie, ses miracles, son culte. 1 vol. in-12 de 288 pages...	0.40
GUERRIER DE HAUPT, (Marie). —Un drame au village. 1 vol. in-12 de 324 pages.....	0.75
HAMON, (P.) S: S. —Vie de Saint-François de Sales, évêque et prince de Geneve. 1 vol. in-12 de 574 p....	0.50
HANSEN, (L.) —Vie de Sainte-Rose de Lima. 1 vol. in-12 de 372 pages	0.40
HISTOIRE de Sainte Thérèse, d'après les Bollandistes. 2 vol. in-12 de 518-522 pages.....	1.88
HUGUET, (R. P.) —Célèbres conversions contemporaines. 1 vol. in-12 de 587 pages.....	0.75
— —Terribles châtimens des révolutionnaires. 1 vol. in-12 de 576 pages.....	0.75
JENNER, S. J. —Le R. P. Félix, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 de 268 pages.....	0.50
JOSEFA, (M. I.) —Le général de Sonis. 1 vol. in-12 de 332 pages, illustré.....	0.88

LAMOTHE, (Alex de) —Les fils du martyr. 1 vol. in-12 de 346 pages	0.63
LANDER (Jean.) —Le chemin de la vie. 1 vol. in-12 de 562 p.	0.75
LE GOUELLO, (H.) —Le Pénitent breton Pierre de Keriolet. 1 vol. in 12 de 378 pages.....	0.75
LEMERCIER, (A.) —Les derniers jours de Pompéï. 1 vol. in-12 de 288 pages.....	0.30
LOYSEAU, (Jean.) —Mémoires de Propre à-Rien. 2 vol. de 220 et 197 pages.....	0.75
MARCEL, (Etienne) —Les pauvres gens.—Nouvelles. 1 vol. in-12 de 222 pages.....	0.25
MARLES, (de) —Histoire de Marie Stuart, reine d'Ecosse. 1 vol. in-12 de 288 pages.....	0.30
MAYET, S. M. —L'ange de l'Eucharistie, ou vie et esprit de Marie Eustelle. 2 vol. in-12 de 340 et 432 p..	1.25
MAYNARD, (M. l'abbé) —Vie de St Vincent de Paul. 1 vol. in-12 de 360 pages.....	0.75
MELUN, (Vve de) —Vie de la Sœur Rosalie, fille de la Charité. 1 vol. in-12 de 270 pages.....	0.40
— —La marquise de Barol, sa vie et ses œuvres. 1 vol. in-12 de 358 pages.....	0.63
MONTFOURNIER, Sarah ou la servante de la Marquise. 1 vol. in-12 de 240 pages.....	0.35
NAVERY, (Raoul de) —Le Pardon du Moine. 1 vol. in-12 de 355 pages.....	0.75
NAVERY, (R. de) —L'enfant prodigue. 1 vol. in-12 de 230 pages.....	0.25
NOTTRET, (Melle) —Roses et Soucis. 1 vol. in-12 de 222 pages.....	0.25
NOUET S. J. —Pratique de l'amour de Dieu. 1 vol. in-12 de 372 pages.....	0.63
— —Le chrétien à l'école du Calvaire. 2 vol. in-12, de 392 — 354 pages.....	1.25
O'NELYA (Mary) —Lettres d'une jeune Irlandaise à sa sœur. in-12, 359 pages.....	0.75
PERRONE, S. J. —Controverses à l'usage du peuple. 1 vol. in-12 de 286 pages.....	0.25
PINART, (l'abbé) —La nourriture de l'âme chrétienne. 1 vol. in-12 de 366 pages.....	0.50

POURQUOI sommes-nous catholiques et non protestants ? 1 vol. in-12 de 257 pages.....	\$0.30
ROSSIGNOLI, S. J. —Les merveilles divines dans les saints des temps modernes. 1 vol. in-18 de 456 p....	0.38
SAINT GENOIS. —Le Chateau de Wildenborg. 1 vol. in-12 de 218 pages.....	0.25
SCENES et récits.—par l'auteur de " Robert " 1 vol. in-12 de 236 pages.....	0.25
SCHMID, (chanoine). —Œuvres choisies. 4 vol. de 288 pages chaque.	1.00
SEPET, (Marius). —Jeanne d'Arc. 1 vol. in-12 de 288 pages..	0.40
TARDIVEL, (J. P.) —Pour la patrie. Roman du 20e siècle. 1 vol. in-12 de 451 pages.....	0.75
VALENTIN, (F.) —Abrégé de l'histoire des Croisades (1095- 1291). 1 vol. in-12 de 288 pages.....	0.25
VEUILLOT, (Louis). —La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 12ème édition, 1 vol. in-12 de 525 pages.....	1.00
VIE DE MARIE Lataste, sœur coadjutrice de la Société du S. C. de Jésus. 1 vol in-12 de 183 pages.....	0.30
VIE DE MATHILDE de Nédonchel, morte à Rome en odeur de sainteté, à l'âge de 24 ans. 1 vol. in 12 de 500 pages.....	0.90
VIES DES SAINTS , pour tous les jours de l'année avec une prière et des pratiques à la fin de chaque vie. 1 vol. in-12 de 704 pages, relié en B. P.....	0.75
VILLEFRANCHE, (J. M.) —Vie de Dom Bosco. 1 vol. in-8 de 356 pages.....	1.00
— —Pie IX, sa vie, son histoire, son siècle. 1 vol. in-8 de 573 pages.....	1.25
WALSH, (Vicomte). —Le Fratricide, ou Gilles de Bretagne. 2 vol. in-12 de 300 et 309 pages.....	1.00
— —Yvon le Breton. 1 vol. in-12 de 355 pages....	0.50
WISEMAN, (Card.) —Fabiola ou l'église des Catacombes. 1 vol. in-12 de 300 pages.....	0.25
WOILLEZ, (Mde). —Le frère et la sœur ou les leçons de l'adversité. 1 vol. in-12 de 287 pages.....	0.25

N. B. *Des conditions spéciales seront faites à ceux qui désirent former une bibliothèque de paroisse.*

LES DEUX COMMUNIONS.

I

— Venez ici, ma fille.

La jeune fille à qui s'adressait cet appel se leva aussitôt, et vint s'agenouiller sur un coussin aux pieds de sa mère. Celle-ci repoussa son métier à broder et regarda l'enfant avec une sévérité mêlée de douceur.

— Béatrix, lui dit-elle, Simonne est venue vous apporter un bouquet de fleurs d'aubépine : qu'en avez-vous donc fait ?

Béatrix, à ces paroles si simples, rougit jusqu'au front et resta interdite.

— Vous l'avez porté à la chapelle ? continua madame d'Her-ville.

— Non, maman.

— Dans votre chambre alors !

— Non plus... je...

Elle rougissait de plus en plus, et ses paupières tremblaient comme si elles eussent voulu retenir des larmes.

— Serait-ce donc votre voix que j'ai entendue dans la cour ? était-ce vous qui disiez à la pauvre Simonne : " Je ne veux pas de tes fleurs, elles sentent le fumier. " Oh ! ma fille ! et à la veille de ta première communion !

— Maman, pardonnez-moi !

— Quand je te pardonnerais, Dieu te pardonnera-t-il ; Dieu, que tu recevras dans trois jours, et dont tu as offensé l'image dans la personne de cette pauvre fille ?

— Oh ! maman, j'ai eu bien tort ! et Simonne qui pleu-rait !...

Béatrix, à ces mots, pleura elle-même, et appuya son front sur les genoux de sa mère. Celle-ci posa sa main sur cette tête humiliée, et reprit :

— Sais-tu bien que j'avais le cœur navré en t'entendant rebuter ainsi le bon Jésus, le Roi des petits, et en pensant que tu n'apporterais au pied de la Table sainte, de la table des anges, où tous les chrétiens sont égaux que de bas sentiments d'orgueil et de dureté ? Béatrix, te crois-tu digne encore de participer au banquet divin, où tous, indigentes créatures que nous sommes, nous ne pouvons offrir qu'un présent digne d'être agréé : un cœur fraternel et rempli de l'amour de Dieu et de nos semblables ?...

— Ah ! maman, si vous voyiez le repentir que j'éprouve au fond de mon cœur !

— J'aime à te croire, Béatrix, et je me flatte que cette faute sera la dernière qui se ressente des inclinations fâcheuses de ton enfance. L'action à laquelle depuis un an j'ai essayé de te préparer par tant d'instructions, de prières, de retours sur toi-même, est la plus grave de ta vie ; elle décidera de ton avenir moral tout entier, et tu te lèveras de la Table sainte, ou affermie dans la pratique du bien, dans la charité, la douceur, la modestie, ou endurcie dans l'esprit d'orgueil et de mépris des autres. Songe à la Cène du Seigneur : sur douze apôtres, onze étaient fidèles et devinrent, par l'Eucharistie, plus purs et plus saints ; le

donzième avait une âme orgueilleuse et dure... que devint-il ? Un parjure et un déicide.

—Maman, vous me faites trembler ; je ne mépriserai plus personne.

—Non, ma Béatrix, ne méprise personne, ni Simonne, qui est une honnête et pieuse enfant, ni aucun de tes frères, si bas qu'il te paraisse... le bon Dieu les supporte bien, Lui... Prépare toi à la fête de la première communion, en ornant ton âme de douceur et de piété ; alors tu iras te nourrir du pain des anges, avec la bénédiction du Seigneur et la mienne.

Béatrix, attendrie, baisa la main de sa mère, et lui dit à voix basse :

—Je vais aller trouver Simonne.

II

Simonne aussi pleurait près de sa mère. Celle-ci avait laissé tomber la botte de lin qu'elle teillait, et tour à tour elle regardait sa fille en larmes, et le bouquet d'aubépine que Simonne avait relevé et qui jonchait de ses pétales flétris le vieux bahut de la ferme.

—Mes pauvres fleurs ! dit enfin Simonne. Si je l'avais porté à la Sainte-Vierge elle ne l'aurait pas refusé, elle ! Je n'aurais jamais cru que mademoiselle Béatrix fut si dure !

Eh non, fillette, cette petiotelle n'est pas dure, elle n'est qu'un brin fière, parce que, vois-tu, elle est brave et riche. Ne va pas lui en vouloir, au moins, toi.

—Je ne lui en veux pas, ma mère ; j'ai le cœur gros, voilà tout.

La mère Daniel prit la main de sa fille, et la regarda d'un œil plein de sympathie maternelle.

Prie le bon Dieu, dit-elle, et cela se passera. Prie pour mam'zelle Béatrix, elle est la fille de nos bons seigneurs, qui nous ont fait du bien tant et plus ; elle t'a fait de la peine, c'est vrai ; mais le bon Jésus n'aimait-il pas ses ennemis, ne priait-il pas pour eux.

—Ah ! ma mère, lorsque je songe que dans trois jours, mademoiselle Béatrix et moi nous recevrons ensemble Notre Seigneur pour la première fois, l'une à côté de l'autre comme deux sœurs, ma rancune s'en va... je ne puis plus faire autrement que de l'aimer. Disons un *Pater* à son intention... Voulez-vous ma mère !

La mère et la fille s'agenouillèrent devant une image de Notre-Dame de Rumengol, et récitèrent à haute voix l'*Oraison Dominicale*. Elles étaient arrivées à ces paroles : *Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

La porte s'ouvrit, et Béatrix, suivie de sa gouvernante, entra vivement. Elle courut vers Simonne, et lui jetant les bras autour du cou, elle s'écria :

—Je t'ai bien mal reçue tout à l'heure, ma chère Simonne : veux-tu accepter mes excuses et avoir la bonté de me pardonner ?

—Vous pardonner ! ah ! mademoiselle, vous ne m'avez pas offensée !

—Si, si, j'ai eu grand tort, je le sais... Pardonne moi, je t'en prie, afin que je puisse songer à notre bonheur d'après-de-

main sans inquiétude et sans remords.

Simonne, attendrie, sanglotant tout haut, s'écria :

—Que le bon Dieu vous pardonne comme je le fais, mademoiselle, et qu'il vous bénisse mille fois !

—Oh ! merci, Simonne ; mais, tiens, je veux emporter ces fleurs que j'ai dédaignées, afin de me souvenir qu'aujourd'hui j'ai promis à Dieu, à maman, à moi-même, de devenir sage... Adieu, ma bonne mère Daniel, Adieu Simonne... dans trois jours !

Elle partit, emportant les fleurs à demi-fanées. La fermière, sur le seuil de la porte, la regardait marcher, svelte et légère, et s'écriait :

—Ah ! qu'elle est donc bonne ! qu'elle est donc gentille ! que le bon Dieu la garde ! Et toi, Simonne, ajouta-t-elle en rentrant, souviens-toi que rien ne doit te coûter pour la fille de nos bons maîtres !...

Trois jours après, par une belle matinée de printemps, les enfants du village approchaient, respectueux et recueillis, de la Table des anges. Parmi eux, deux jeunes filles paraissaient entre toutes leurs compagnes, calmes, heureuses, pénétrées de paix, couronnées de candeur : c'étaient Béatrix et Simonne.

III.

Dix ans s'étaient écoulés. C'était par une nuit orageuse de mars ; la campagne était ensevelie sous un voile sombre que ne perçait aucune lueur, ni la lumière paisible de la lune, ni cette blanche clarté qui

tombe des étoiles, ni même les rougeâtres étincelles qui s'allument aux vitres des chaumières, et qui décèlent le foyer domestique, la veillée tranquille et la présence rassurante de la famille humaine.

Les yeux habitués à l'obscurité auraient pu distinguer les formes fantastiques des arbres, que courbait un vent d'équinoxe, et les noirs massifs des haies qui enclôsaient les héritages. Aucune clarté, aucun bruit. Cependant deux femmes cheminaient par un étroit sentier : la plus grande tenait la main de sa compagne et la conduisait avec précaution, en lui indiquant les détours du chemin qui lui étaient bien connus.

—Par ici, mademoiselle Béatrix... doucement, le chemin descend un peu... prenez garde... inclinez à droite, car voilà les ifs du voisin Giraud qui vont vous fouetter au visage... Sainte Vierge ! comme il fait noir ! quelle nuit !

Courage, Simonne, Dieu nous voit...

—Je n'ai pas peur... Mais quoi ! n'avez-vous pas entendu *frou frou* sur les feuilles ?... Ce n'est rien ce sont les chevaux de maître Claude qui sont là dans la pâture... Mon sang s'est glacé... J'ai cru que c'étaient les *Bleus*...

—Ils viendront peut-être ! dit Béatrix d'une voix sourde, et ils nous puniront d'avoir accompli un devoir.

—A la volonté de Dieu ! mademoiselle. Tout de même, je suis bien aise que ma pauvre chère mère soit morte, et qu'elle n'ait pas vu tout ceci... Elle aurait eu trop gros cœur en voyant l'église fermée, la

croix du chemin abattue, les honnêtes gens en peine ; et monsieur notre recteur, qui l'avait mariée, en fuite dans les bois et traqué comme un voleur... Pauvre mère !

—Et moi aussi, répondit Béatrix, je remercie Dieu qui n'a pas permis que ma mère vit ces horreurs... Et puis... elle est morte dans son lit, et tant d'autres meurent sur l'échafaud !...

Simonne lui sera la main en silence, et après quelques instants elle dit :

—Tout va bien : je vois la lumière à la fenêtre du patron Hanicq... Dans deux minutes nous serons arrivées...

Elles descendirent avec précaution un sentier rapide, au bas auquel on voyait trembloter une petite lumière... L'horizon s'était ouvert ; on ne voyait plus ni arbres, ni buissons, on devinait un espace immense... On entendait comme une respiration géante. Devant soi, on avait la mer, la grande mer !...

Simonne frappa cinq coups à la porte de la petite maison qu'éclairait une faible lueur : une voix dit à l'intérieur : — *Loué soit Jésus-Christ !*

— *A jamais !* répondirent les jeunes filles.

On tira les verrous, et elles entrèrent dans une salle basse, dont les murs étaient couverts de filets et d'ustensiles de pêche ; vingt ou vingt cinq personnes étaient assises en silence autour du foyer, où pétillait un fagot de bruyère : les femmes étaient enveloppées dans leurs capes noires ; les hommes, pêcheurs ou paysans, tenaient sur leurs genoux leurs bonnets de laine ou leurs grands chapeaux. Tous se levèrent à l'en-

trée de Mademoiselle d'Her-ville ; elle les salua, et leur dit :

—Monsieur le recteur n'est pas arrivé ?

—Non, mademoiselle, répondit un vieux matayer, maître Hanicq est allé le quérir, mais la nuit est bien noire, et notre bon pasteur est bien vieux.

—J'entends du bruit ! dit une jeune femme qui se tenait près de la porte... ils frappent... les voilà !

En effet, Hanicq entra avec le recteur. Ce dernier était avancé en âge ; ses cheveux blancs couronnaient de majesté sa figure simple et vénérable ; proscrit, poursuivi, exposé à la mort, son âme n'était agitée ni par la crainte ni par l'orgueil ; et, jouant sa tête, il s'appêtait à célébrer avec ses ouïlles fidèles le grand jour de Pâques, aussi tranquillement que lorsque, sous les voûtes de sa chère église, il entonnait le joyeux *alleluia* au grand soleil et entouré de sécurité et de respect.

—Tous nos amis sont là ? dit-il en interrogeant ses paroissiens d'un regard bienveillant.

—Tous, Monsieur le recteur, répondit Hanicq. Il n'est resté au village que les enfants et les infirmes.

—Partons, en ce cas.

On sortit de la chaumière, et l'on gagna, en suivant la plage, une auge cachée dans les rochers, où maître Hanicq avait amarré sa barque. Tous y prirent place ; le vent enfla la voile, et l'embarcation, comme si elle eût eu des ailes, gagna promptement la haute mer. C'était là que le recteur allait célébrer le saint Sacrifice et donner la communion pascale aux chrétiens courageux, petit

troupeau connu de Dieu, qui se pressait autour de lui.

— Ce fut une scène solennelle, quand sur cette pauvre barque, labourée par les flots, on dressa l'autel où allait descendre la Victime sainte qui s'immole pour nous. Deux cierges, souvenir des Catacombes laissaient voir le prêtre vêtu des ornements des jours de fête et la tête courbée par l'adoration ; ils éclairaient aussi le livre, le calice et la croix, consolation, appui des chrétiens dans ces jours d'épreuve et vers laquelle se levaient les confiants regards de ceux qui bravaient la mort pour servir leur Dieu. Béatrix et Simonne, à genoux l'une à côté de l'autre, s'unissaient par la plus intime prière au saint Sacrifice ; et toutes deux, prêtes à recevoir le divin Hôte, pensaient à leur première communion, à ce jour radieux et solennel, et à leurs mères qui les bénissaient...

La Messe approchait de son terme : après la communion du prêtre les assistants vinrent tour à tour s'agenouiller au pied de l'autel et reçurent la sainte Hostie, au milieu d'un recueillement solennel. Béatrix et Simonne s'approchèrent les dernières ; elles se relevaient, lorsque le patron Hanicq s'écria avec épouvante :

— Éteignez les lumières ! voilà les Bleus !

On souffla les cierges ; le recteur, calme, impassible, continua les dernières oraisons ; au même instant, un perfide rayon de lune laissa voir, sur l'immensité de l'Océan, la barque des chrétiens qui fuyait, rapide, et une longue chaloupe remplie de soldats républicains. Celui qui commandait s'écria

d'une voix qui domina l'éternel soupir des vagues : — Feu ! Une détonation retentit... Simonne, plus prompte que l'éclair, s'était jetée au-devant de Béatrix et la couvrait de son corps ; elle s'affaissa sur sa compagne épouvantée.

— Oh ! Simonne, qu'as-tu ? s'écria mademoiselle d'Herville.

— Je meurs, dit-elle, mais vous vivez, vous ! mon bon Jésus, que je viens de recevoir, recevez moi dans votre saint paradis...

Elle se tut... la barque fuyait... le prêtre achevait l'Évangile de saint Jean... les ténèbres régnaient au ciel et sur les flots, et dérobaient les chrétiens à leurs persécuteurs. Mais on essaya en vain de ranimer Simonne, elle avait donné sa vie à Béatrix.

Hanicq parvint, grâce à sa connaissance de la mer, à échapper aux républicains ; au lever de l'aube, il ramena la barque où s'étaient accomplis les saints Mystères, vers une partie éloignée de la côte... le recteur et ses fidèles paroissiens furent sauvés. On ensevelit le corps de Simonne non loin du rivage ; mais lorsque des jours plus heureux se levèrent, lorsque mademoiselle d'Herville fut rentrée dans le château de ses pères, elle fit exhumer les restes de la compagne de son enfance, et les fit déposer dans une tombe nouvelle, surmontée d'une pierre qui portait un nom et deux dates : — celles de la première et de la dernière communion, du jour où leurs cœurs, un instant séparés, s'étaient unis dans le Seigneur, du jour où Simonne avait scellé par sa mort le pacte de leur amitié.

CATALOGUE GÉNÉRAL

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

Q

- Quadrupani** (R. P. C.)—Direction pour rassurer dans leurs doutes les âmes vouées à la piété. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Quatre exercices pour faire le chemin de la croix**, par l'auteur de *Les ferventes communions* et de *Le Crucifix*. 1 vol. in-32, 64 pages..... \$0.10
- Quelques réflexions et méditations sur les Epîtres et les Évangiles des fêtes de l'année**. 1 vol. in-18..... \$0.50
- Quelques règles canoniques sur la conduite spirituelle des religieuses**, par un prêtre du diocèse de Montréal. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Questionnaire explicatif du catéchisme de la province ecclésiastique de Québec**, suivi d'un petit questionnaire pour les jeunes enfants. 1 vol. in-12, cart..... \$0.60

R

- Rabory** (R. P. dom J.)—Correspondance de la princesse Louise de Condé, fondatrice du monastère du Temple, lettres écrites pendant l'émigration à sa famille et à divers. 1 vol. in-8..... \$1.88
- La vie de Louise de Bourbon princesse de Condé, fondatrice du monastère du Temple, dédiée à S. A. R., madame la princesse Blanche d'Orléans. 1 vol. in-8..... \$1.88
- Racine** (J.)—Œuvres complètes. 3 vol. in-12..... \$0.90
- Œuvres choisies. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Raffrey** (l'abbé M. X.)—Les adieux du prêtre. 2 vol. in-12... \$1.00
- Ragey** (R. P.)—Vie de St-Anselme, Archevêque de Cantorbéry. 1 fort vol. in-8..... \$1.00
- Raineri** (Ange).—Cours d'instructions familiares, ouvrage traduit par P. Hauterive. 5 vol. in-12, \$3.75, reliés..... \$5.00
- Le même ouvrage, traduit par M. l'abbé Charbonnier. 2 vol. gr. in 8..... \$3.75

- Homélie sur les évangiles des dimanches et instructions sur divers sujets, traduites de l'italien et augmentées de nombreux traits historiques, par P. d'Hauterive, cinquième édition. 3 vol. in-12, \$2.50, reliés..... \$3.25
- Rambaud** (l'abbé).—Esprit du P. Faber, supérieur de l'Oratoire de St-Philippe de Néri de Londres; extraits de ses œuvres classés méthodiquement et présentant un exposé de sa doctrine, précédé d'une introduction par Léon Gautier et suivi de tables analytiques de toutes les œuvres du P. Faber. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Rambuteau** (Comtesse de).—Le Bienheureux Colombini. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Ramière S. J.**—Directoire de la vie religieuse, ou recueil des principaux moyens de sanctification à l'usage des personnes appelées à la vie religieuse. 1 vol. in-18..... \$0.40
- Ramière (l')**—Apostolat de la prière. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Apostolat du Sacré-Cœur. 2 vol. in-12..... \$1.00
- Mois du Sacré-Cœur de Jésus. 1 vol. in-12..... \$0.75
- A publié : Abandon à la providence divine, du P. de Caussade. 2 vol. in-12..... \$1.13
- Le même, abrégé. 1 vol. gr. in-32..... \$0.15
- Rastoul** (A.).—Christophe Colomb. 1 vol. in-8..... \$1.50
- Ratisbonne** (R. P. Théodore).—Histoire de St-Bernard et de son siècle. 2 vol. in-12..... \$1.50
- Nouveau manuel des mères chrétiennes. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Rault** (l'abbé H.).—Cours élémentaire d'Écriture sainte, à l'usage des grands séminaires. 3 vol. in-12..... \$2.38
- Ravignan S. J.** (R. P. de).—Conférences prêchées à Notre-Dame de Paris de 1837 à 1846, 4e édition. 4 vol. in-12. \$3.13
- Entretiens spirituels, suivis d'un choix de ses pensées. 2 vol. in-12..... \$1.50
- La vie chrétienne d'une dame dans le monde. 1 vol. in-12. \$0.75
- Raze** (de), Lachaud et Flandrin.—Concordantiarum SS. Scripturæ manuale. 1 vol. in-8, \$2.25, relié..... \$2.75
- Rebaudengo** (chanoine).—Cours d'Instructions familières sur les principaux points de la doctrine chrétienne. 6 vol. in-12..... \$3.00
- Rebufat** (l'abbé Aug.).—La voie sûre du salut par l'oraison mentale. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Recueil de neuvaines préparatoires aux cinq principales fêtes de la Ste-Vierge**, ch. 5 cts, la doz. 40 cts, le cent.. \$3.00

Recueil de prières et cantiques à l'usage des retraites et missions. 1 vol. in-18, cart. 25 cts, la doz.....	\$2.40
Recueil de sermons pour chaque jour du mois de mai. 1 vol. in-8.....	\$1.25
Regnaud (l'abbé).—Le catéchisme, cours de religion et d'histoire sacrée, à l'usage des catéchismes de première communion. 4 vol. in-18.....	\$1.00
—L'Enchirition du Catéchisme, avis, homélies, prières, méditations, hymnes, cantiques et autres exercices pour la première communion. 1 vol. in 12.....	\$1.00
Regnier (Mgr J.).—Lacordaire. Souvenirs et lettres d'amis. 1 vol. in-12.....	\$0.63
Regnon S. J. (R. P. de)—Etudes de théologie positive sur la Ste-Trinité. 1 fort volume in-8.....	\$1.88
—Métaphysique des causes, d'après St-Thomas et Albert le Grand. 1 vol. in-8.....	\$3.00
Religieuse (la) sacristine. 1 vol.in-12.....	\$0.25
Renard (l'abbé).—Vie de Michel Alexandre Petitnicolas, prêtre de la société des missions étrangères décapité pour la foi en Corée le 12 mars 1866, troisième édition considérablement augmentée, ornée de six gravures, par le R. P. Désiré, religieux franciscain. 1 vol. in-12..	\$0.60

Le TRAITÉ FRANCO-CANADIEN

étant ratifié, nous avons changé nos
prix des différents produits fran-
çais tels que

CONSERVES

* * * * *

ALIMENTAIRES

PATES, FRUITS SECS, VINS, ETC.

Ecrivez pour nos prix avant d'acheter ailleurs.

LAPORTE, MARTIN & Cie.,

ÉPICIERIERS EN GROS

* * * * MONTREAL.

En écrivant mentionnez le " PROPAGATEUR

J. F. BANISTER

MAGASIN DE CHAUSSURES "BLOCK QUEEN"

2243 RUE SAINTE CATHERINE

Coin de la rue Victoria

Fournit les Ecoles et les Couvents, de chaussures de première qualité de toutes les descriptions et à très bas prix.

MARCHANDISE AMERICAINE TOUJOURS EN MAIN

Venez examiner notre assortiment et voir nos prix. Vous êtes les bienvenus.

LORGE & CIE

CHAPELIERS

21 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Premiers prix aux expositions

GAGNIER & LEFEBVRE

SUCCESEURS DE H. A. MILLER

PEINTRES DE MAISONS ET D'ENSEIGNES

Tapissiers et Décorateurs,

Doreurs, Vitriers, Imitateurs,

Blanchisseurs, etc.

No. 1996 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

LAMOTHE, TRUDEL & TRUDEL,

AVOCATS

35 Rue Saint-Jacques.

Téléphone Bell 1524.

FERDINAND ARCHAMBAULT.

VALISES, SACS DE VOYAGE, &c.

FAITS ET RÉPARÉS.

1617 RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.



INSTITUT KNEIPP

(DE MONTREAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de Kneipp.

Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

AFFUSIONS, DOUCHES, BAINS, Etc.—CHAMBRES ET PENSION.

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Doucheurs et Doucheuses expérimentés.

L'institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées

CONSULTATIONS: De 10 h. à 12 h., et de 3 h. à 5 h. tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

DR L'ECUYER

FLEURS DE PIÉTÉ

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

Par l'auteur de "ALLONS AU CIEL"

1 vol. in-32, texte encadré en rouge..... \$0.38.